

Le voyage du livre

Un jour de lassitude à la fermeture de la bibliothèque, le livre décida de changer d'air et de faire un voyage au bout du monde pour rencontrer ses frères. Il avait appris que son statut était menacé d'un pays à l'autre. Et plus grave encore, ses frères, nés dans de petites familles, étaient souvent passés au pilon ou abandonnés dans la rue, si bien que certains en mouraient sans avoir eu la joie d'être lus une seule fois. Pour faire bonne apparence, il porta sa jaquette, sa couverture et sa reliure, enlumina sa première avec mille couleurs, rangea toutes ses belles pages et se rendit à l'aéroport, tout heureux de partir pour une bonne cause. Il prit le premier vol pour une destination longue et inconnue et se retrouva dans un pays fort lointain dirigé par un méchant dictateur. Aussitôt débarqué il fut arrêté, menotté et roué de coups. Sans comprendre comment, il se retrouva dans une sombre prison. Sa belle jaquette en lambeaux et la reliure tremblante. On l'accusait de mille mots et maux parmi lesquels subversion, et insultes à l'endroit du très grand guide immortel du pays. Il eut beau leur dire que dans le pays de son origine, ses frères et lui étaient respectés et s'exprimaient librement, personne ne l'écouta. On l'enferma avec les pires brigands de la création dans une cellule étroite et il pleura toute la nuit. À l'aube, alors que ses pages s'écornaient sous le froid glacial de la cellule, un brigand gentil le ramassa et se mit à le feuilleter, puis sans savoir comment, ses pages se délièrent de la torpeur matinale, et la belle mélodie de sa poésie remplit d'aise le brigand qui se mit à le parcourir. Il passa ainsi toute la journée, de mains en mains, jusqu'au soir, quand, sans savoir comment, un méchant gardien, constatant la bonne humeur et l'allégresse qu'il propageait dans cette cellule de condamnés à mort pour subversion, le jeta dans la poubelle nauséabonde de la prison. Les prisonniers le pleurèrent longtemps. Et bientôt ses pages et son parfum furent menacés par mille insectes et détritrus. Quelques minutes après, il fut déversé dans une décharge publique lointaine avec des lézards ; des serpents et des broussailles. L'air vicié le faisait toussoter, sa jaquette sentait mauvais, sa première, toute maculée faisait peur, quant à la quatrième, c'est à peine qu'on aurait pu remarquer la photo de l'auteur.

Puis vint à passer un mendiant qui le récupéra, le mit dans son sac en espérant bien en tirer quelques sous dans une ville toute proche.

Et le livre fut exposé dans une boutique à côté des parfums, tomates, poissons et tissus divers. Il avait faim et il sentait sa fin prochaine. Et comme personne ne s'intéressait à lui, il fut offert à un client qui le prit par dépit et le fit voyager pour une destination inconnue.

Au débarquement de ce pays nouveau et inconnu, on demanda au livre de payer ses droits de douane. Le marchand eut beau expliquer que le livre ne paye pas de droits de douanes, personne ne l'écouta. En dépit, il abandonna le livre au méchant douanier qui l'offrit à sa fille, toute jeune, âgée de quelques mois seulement. Il ne se passait point de jours sans que la petite fille ne le prenne dans ses bras, caresse les enluminures, nettoie sa jaquette et le parcourt de ses douces mains avec délicatesse et ferveur.

Et puis, dans ce pays lointain, il y eut une grande famine, les gens avaient faim et soif. Les rivières tarissaient, le cheptel se décimait à vue d'œil. Deux mois passèrent encore sans que la terrible sécheresse ne donne du répit à la nature. Les gens mouraient comme des mouches, les quelques espèces en vie, fatiguées et résignées, ne comptaient que les dernières heures qui les séparaient de la délivrance de la mort.

Et puis, il y eut un soir et un matin, une nuit et un jour, dans le noir total, sans que l'on ne sache comment, grâce sans doute à la magie du livre, la petite fille du douanier se mit à lire toute seule. La nouvelle d'une fillette de quelques mois qui lisait traversa la contrée et parvint jusqu'au roi. Le roi lui-même voulut voir et entendre de ses yeux. On convoqua la fillette au palais, et par hasard, elle lut un poème sur les dangers de la destruction de la forêt. Le roi vit cet événement comme un signe des ancêtres et prit un arrêté interdisant la coupe sauvage du bois. Et la sécheresse s'arrêta, la nature reprit ses droits, et la petite fille qui aimait le livre devint une princesse très écoutée de la cour du roi.

Aujourd'hui, le livre ne paye pas de droits de douane dans ce pays et voyage en première classe. Plusieurs bibliothèques ont été construites et ne désemplissent pas à toutes les heures de la journée. De nombreuses associations d'auteurs et d'éditeurs animent la vie littéraire riche et variée de ce pays.

Le sombre dictateur, sous la pression du peuple, se propose d'organiser des élections démocratiques dans un futur très proche.

François NKÉMÉ

auteur et éditeur ([éditions Ifrikiya au Cameroun](#))

21 septembre 2012

